

PARIS
NORMANDIE
LE HAVRE
PRESSE

HAVRE
LIBRE
LE PROGRES
DE FECAMP

26 septembre 2012

Mardi 26 septembre 2012

Livres



Le sociologue s'invite à la noce

Ces petites histoires en disent long sur la famille et sur la société française. Sociologue spécialiste de la vie quotidienne, Jean-Claude Kaufmann analyse, grâce aux récits souvent touchants d'une cinquantaine de couples, qui ont aussi généreusement ouvert leurs albums de photos, l'évolution du mariage depuis les années 1940. Vous évoquez une rupture très nette entre l'avant-guerre où l'organisation du mariage était l'affaire de la communauté, et la période où, par la force des choses, les familles se sont trouvées séparées et où les futurs époux ont été amenés à prendre les choses en main. Comment cette rupture a-t-elle été vécue ?

« Il y a eu des situations très différentes d'une famille à l'autre, d'une région à l'autre. Dans les campagnes notamment, ont pu se maintenir une certaine tradition et la possibilité de regrouper plus ou moins les proches. Mais pour beaucoup, cette période a été mar-

quée par des difficultés accrues, même si subsistait un fort désir de mariage, les chiffres le montrent. Surtout, les mariés se sont trouvés plongés au cœur de l'organisation, surpris, parfois même un peu désarmés par cette liberté nouvelle... »

Il y eut d'autres ruptures...

« En effet : à la Libération, on assiste toujours à ces mariages avec très peu de moyens, pas toujours beaucoup de choses à mettre dans les assiettes et des robes de mariée qui s'arrêtent aux genoux... Ensuite, on rentre au contraire dans une autre époque : celle des Trente Glorieuses et de la société de consommation. Les familles reprennent l'organisation en main et c'est là qu'on invente tout une série de repères, comme la grande robe blanche et la pièce montée. »

À la fin des années 1960, c'est la révolte...

« Et la volonté de renverser l'institution. On bouleverse le mode d'entrée de la vie à deux :



Jean-Claude Kaufmann

avant mai 68, on y rentrait par le mariage et, s'il y avait sexualité, c'était quelques jours avant et avec le partenaire que l'on allait épouser. Désormais, on rentre dans une première séquence de la vie conjugale où l'on essaie de voir si on est bien sûr de soi. Si tel n'est pas le cas, où l'on n'hésite pas à rompre et à tenter une nouvelle histoire. Il y a mise à l'épreuve du sentiment. Ensuite vient une seconde séquence marquée par le mariage et par un désir d'engagement centré sur un projet familial,

avec désir d'enfant. C'est presque un changement d'identité. »
Aujourd'hui l'institution demeure en dépit de l'échec de nombreux couples. Pourquoi ?

« Le mariage peut être à la fois un marqueur symbolique de l'engagement, et un désir de réaliser une sorte de petit chef-d'œuvre personnel, une fête qui ne va pas ressembler aux mariages des amis ou des proches, et qui va exprimer quelque chose de nous. Certains y consacrent énormément de temps et d'argent. C'est aussi, dans cette société où l'on nous apprend à être maître de notre existence dans tous les domaines, à comparer, à évaluer, à tout calculer selon nos intérêts, une manière de se dépasser et de se donner sans calcul. Notamment dans le projet parental. Cette volonté de construire est très encourageante. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANCK BOITELLE

« Mariage. Petites histoires du Grand jour »,
Jean-Claude Kaufmann (éd. Textuel) 39,90 €